

Revue de presse



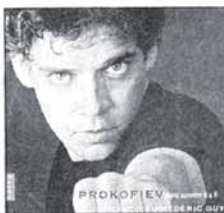
Les disques de la semaine

Le FIGARO

8 août 2002

PROKOFIEV PAR GUY.

Les Sonates de Prokofiev, c'est un sacré morceau. Les pianistes russes y ont établi une sorte de mono-



pole, leurs doigts puissants et rageurs soulignant la percussivité barbare d'une musique rageuse jusqu'à l'ivresse. Du coup, certains virtuoses en ont fait des démonstrations d'estrade où c'est à qui tapera le plus fort et le plus vite. C'est tout le contraire du choix de François-Frédéric Guy, qui n'a certes rien à envier aux Russes en matière de technique et de force physique, mais dont l'interprétation des *Sonates* n° 6 et 8 du maître russe est exemplaire d'architecture et de sens du phrasé. Car si le piano est aussi un instrument à percussion, il n'est pas que cela ! (*Naïve.*)

«Tel Vladimir Ashkenazy, F.F. Guy sait réconcilier avec autant de panache que de subtilité la musique la plus «barbare», la plus angoissée de Prokofiev, avec la meilleure tradition du «grand» piano romantique. Cette lecture lumineuse mais tranchante est d'une égale vérité stylistique.» (*Le Monde de la Musique*)

«The slow-movement waltz had a marvellously expansive melodic line and impressive amplitude of sonority, while the seismic eruption of the finale was shattering.» (*The Times*)

«Comment mêler violence et sensualité? François-Frédéric Guy a ici trouvé la réponse.» (*Piano magazine*)

«Dans la Sixième, F.F. Guy marche sur les traces de S. Richter, le créateur de l'œuvre et me semble rivaliser avec la version de Richter retenue par la collection «Grands Pianistes du XXème siècle». (*Répertoire*)

«Jusque dans les passages les plus percussifs, la sonorité garde une sorte de rondeur onctueuse. Il faut dire que le pianiste témoigne d'une impressionnante maîtrise de son instrument et parvient à préserver l'homogénéité des registres du clavier, ce qui est très difficile avec de telles œuvres, surtout dans le vertige des mouvements rapides.» (*Pianiste*)

La VÉRITÉ stylistique émerge sous les doigts de François-Frédéric Guy. Tout en nuances, forcément en contrastes, il apporte sa respiration aux Sonates 6 et 8 de Prokofiev.» (*Le Républicain Lorrain*)

«Guy maîtrise parfaitement ce déferlement jubilatoire s'opposant à une certaine tradition «motorique». Une version novatrice et musicalement justifiée.» (*Classica*)